

Le SYNDROME de LA GAUCHE israélienne

Noach Milgram

Professeur de psychologie,

(Collège de Judée et de Samarie),

et professeur émérite,

(Université de Tel-Aviv).

Un problème laisse perplexé depuis longtemps le sociologue et le citoyen d'Israël que je suis. Tous les États-nations sans exception réagissent à peu près de la même manière face aux menaces sérieuses contre la sécurité de leurs citoyens et la souveraineté de leur pays. S'ils sont militairement inférieurs à l'ennemi qui les menace, ils cherchent des compromis pacifiques et font des concessions aux adversaires plus puissants. La formule « territoires contre paix » – autrement dit, le plus faible abandonne des territoires au plus fort contre les assurances de paix de ce dernier – dépeint parfaitement une telle situation. Lorsque les États-nations possèdent la supériorité militaire, ils entrent en guerre et écrasent l'ennemi. Tant que l'ennemi ne cède pas et ne fait pas de concessions véritables, la guerre continue jusqu'à la capitulation complète. Si la sécurité des citoyens de la partie la plus puissante est à ce prix, cela peut même conduire au déracinement et au déplacement de populations entières. Les terres qui appartenaient formellement au pouvoir le plus faible avant sa défaite sont annexées définitivement par le vainqueur. Dans ce cas, la formule « territoire contre paix », définie ci-dessus, est aussi pertinente.

L'État d'Israël constitue la seule exception au monde à cette règle. Israël est la puissance militairement dominante mais ses porte-parole officiels déclarent depuis des années qu'il n'existe pas de solution militaire au conflit en cours avec

ses voisins. Israël se conduit comme s'il avait été militairement battu. Il fait des avances à un régime terroriste qui ne tient jamais les engagements qu'il signe. Il innocent de toute faute les civils palestiniens bien que leurs dirigeants leur aient enseigné qu'Israël n'a pas le droit d'exister, que les Juifs sont un peuple maudit, et que c'est le devoir de tout citoyen d'éliminer l'État juif par tous les moyens. Les médias officiels de l'État juif accordent les mêmes plages horaires, si ce n'est plus, aux souffrances des Palestiniens qu'à celles infligées aux citoyens israéliens par ces mêmes Palestiniens. Les deux principaux partis politiques introduisent le mot paix dans leurs programmes, comme s'il était possible d'assurer maintenant une paix durable avec un ennemi juré, avec les assassins cruels de femmes et d'enfants et leurs partisans déterminés. Les principaux partis rejettent l'idée d'expulser les Palestiniens de leurs maisons et de leurs territoires en dépit de leur intention avouée de détruire l'État juif. Ces mêmes partis évoquent néanmoins l'expulsion des Juifs de leurs propres maisons pour aboutir à un simulacre de paix ou pour faciliter la partition unilatérale de la Terre d'Israël. Ce comportement national est étrange et il est indispensable d'en comprendre les ressorts, manifestes ou cachés, pour prévenir un suicide collectif.

La lassitude de la guerre et la psychopathologie ne constituent pas des explications satisfaisantes

On a proposé plusieurs sortes d'explications pour rendre compte de ce comportement étrange d'une partie de la société israélienne et de sa Gauche en particulier. L'une d'entre elles évoque le sentiment de lassitude de la guerre dont souffriraient la société israélienne et les leaders de sa Gauche. L'autre stipule que les leaders de la Gauche sont simplement « fous » et atteints d'une pathologie collective dont la description fait appel au vocabulaire de la psychopathologie.

La première explication bien décrite de ce repli dans un univers sans rapport avec la réalité est la « lassitude de la guerre » : (a) une perte collective de volonté, une fatigue de la société, l'ennui et (b) un désir de « paix à tout prix » et de cessation des hostilités, même provisoirement, même au prix du sacrifice de la souveraineté nationale. L'argument est que la société israélienne a été menacée dans son existence même et qu'elle s'est retrouvée dans des situations périlleuses, depuis son origine, il y a une centaine d'années. La lassitude du psychisme national paraît alors plausible. Il faut reconnaître que cette lassitude ne s'applique pas à l'ensemble de la société israélienne, mais qu'elle est omniprésente dans la Gauche dont l'influence incroyable sur la société est, comme nous allons le voir plus loin, unique dans les annales de l'État-nation moderne et met en danger la société dans son entier. « Le système immunitaire » idéologique qui protégeait les fondateurs du pays des menaces physiques et idéo-

logiques contre l'entreprise sioniste a davantage perdu de son efficacité dans la Gauche israélienne que dans les autres tendances politiques.

Les événements de la Guerre du Kippour ont porté des coups terribles à ce système protecteur, lorsque les hypothèses inconsidérées sur la force militaire relative d'Israël et de ses adversaires ont volé en éclats. L'arrogance de la Gauche d'avant le 6 octobre a laissé la place au choc, à la dépression et même au désespoir dans l'immédiat après-guerre. Les vicissitudes de la guerre du Liban, l'augmentation notable des actes terroristes et des pertes civiles qui ont suivi ainsi que la guerre incessante menée par l'Autorité Palestinienne ces trois dernières années ont donné naissance à un épuisement « national » ou à un malaise dans l'ensemble de la société israélienne comme chez les dirigeants de sa Gauche. Cela a eu pour conséquence une plongée dans l'hédonisme du « mangeons, buvons, amusons-nous parce que l'on ne peut rien faire, si ce n'est des concessions à nos ennemis jurés, poussés par nos amis d'antan, et espérons que l'on survivra ».

Cette interprétation de l'attitude de la Gauche et de la société israéliennes convainc beaucoup de monde mais elle est superficielle. Elle n'explique pas les racines psychologiques de ce phénomène étrange de la Gauche israélienne, ni les mécanismes qui ont assuré son maintien en son sein et l'ont diffusé dans de nombreux autres secteurs de la société israélienne. Ce qui est encore plus important, c'est que cette explication ne permet pas d'entrevoir les moyens de modifier ce phénomène.

Il est tout aussi séduisant de dire que ce phénomène relève de la psychopathologie, mais c'est une perte de temps vaine. Un comportement anormal ou psychopathologique est habituellement défini par quatre critères conventionnels¹ :

(1) *La déviance par rapport aux normes statistiques.* La psychopathologie est relativement rare.

(2) *La déviance par rapport aux normes sociales.* Le comportement en question est considéré comme déviant par la majorité des membres de la société.

(3) *La détresse individuelle.* On observe en général des signes de détresse, d'anxiété, de dépression ou d'agitation chez les sujets perturbés de manière pathologique.

(4) *Le comportement inadapté.* Le comportement en question interfère avec le bien-être de l'individu ou de la société.

Aucun de ces critères ne s'applique à la Gauche israélienne qui a imaginé, lancé et activé la course au suicide national. La psychopathologie correspond au comportement non adapté de sujets qui ne s'intègrent pas ou à celui de très petits groupes au sein de la société. On n'a jamais qualifié de cette façon le comportement inadapté très spécifique (les solutions imaginées pour résoudre le conflit israélo-arabe) d'une fraction importante d'une société, d'un État-nation, et de ses

élites dirigeantes. De très nombreux dirigeants éminents de la société israélienne, voire même leur totalité – (a) les politiciens aguerris, (b) les représentants du pouvoir, (c) les officiers haut gradés de l'armée, de la sécurité intérieure et de la police, (d) les chefs religieux, (e) les universitaires et les membres du gouvernement, (f) les propriétaires, directeurs, employés des médias publics et privés (radio, télévision, presse écrite), (g) les membres reconnus du monde artistique (auteurs, artistes, acteurs, critiques) – ont une *Weltanschauung* (« vision du monde ») de gauche et adoptent le comportement dont nous traitons.

Il s'agit de gens très intelligents, cultivés et compétents dans la plupart des domaines de leur vie professionnelle et privée. Lorsqu'ils avouent leur désarroi, ils l'attribuent à leur impuissance à faire aboutir leur projet de solution du conflit israélo-arabe. Ils ne remettent pas en question leurs hypothèses sur les moyens de résoudre le conflit et sur les objectifs à se fixer. Pour résumer, ni la taille, ni les paramètres démographiques, ni les talents authentiques et les réalisations de qualité de la Gauche israélienne dans de nombreux secteurs ne sont compatibles avec les définitions reconnues de la psychopathologie, en dépit du comportement étrange qu'elle se propose d'imposer à la société israélienne.

Avant de poursuivre une analyse de la Gauche israélienne et de son influence grandissante sur la société, il est indispensable de procéder au préalable à une brève discussion sur la manière dont une fraction de gens, minoritaires en valeur relative comme en valeur absolue, en arrive à contrôler l'ensemble d'une société (c'est vrai de tous temps et dans toutes les collectivités), de sorte que la majorité des citoyens s'identifie aux élites dirigeantes et adhère à leur programme, même dans les démocraties formelles.

Le rôle et l'autorité normatifs de l'élite dirigeante

Toutes les études anthropologiques et sociologiques le démontrent : les sociétés s'organisent de manière hiérarchique depuis les élites dirigeantes jusqu'au gros des troupes. Dans une dictature, il n'y a qu'une seule élite, et la totalité du pouvoir d'État est utilisé pour consolider l'adhésion à l'idéologie de l'élite et l'obéissance à sa volonté. Dans les démocraties, l'élite emploie les canaux de l'éducation officielle ou de la culture, de la persuasion par la propagande, la gamme des récompenses pour les adeptes et des avanies pour les opposants, pour convaincre les citoyens d'adhérer à sa politique, ou du moins de ne pas la rejeter. La technologie moderne (l'éducation de masse, la communication de masse, la facilité d'accéder grâce à l'ordinateur, à l'identité, aux caractéristiques, aux opinions et à l'état d'esprit des citoyens) permet à l'élite de toute société d'augmenter son contrôle sur les sympathisants, les citoyens, les dissidents, bien plus que cela n'était auparavant possible. L'élite est responsable aussi bien des

décisions avisées et raisonnables qui profitent à tout le monde que des décisions aberrantes qui mettent en danger les intérêts vitaux de la société, voire qui la conduisent à sa disparition.

Les élites ne naissent pas du néant, elles n'assoient pas leur pouvoir sur rien et ne l'exercent pas dans le vide. Les élites sont en compétition pour s'approprier les leviers du pouvoir. Elles arrivent au pouvoir parce que, dans des circonstances données, elles répondent aux attentes d'une société qui leur est favorable à un moment précis. Une fois installées au pouvoir, elles créent de nouveaux dispositifs pour y rester. C'est ce qui se produit lorsqu'elles s'emploient à inculquer leur idéologie et à dicter leur comportement à un grand nombre de gens. Les caractéristiques originelles des élites – leurs talents, idéaux, craintes et valeurs – influencent les résultats de la lutte pour le pouvoir et pour le conserver une fois acquis. Les membres d'une élite ont en commun tellement d'aspects qu'il est utile d'étudier le groupe tout entier comme s'il s'agissait d'analyser les réactions d'un seul individu en train d'anticiper une situation de stress, d'y répondre ou de l'imaginer.

La propension profondément enracinée dans les collectivités humaines à obéir aux figures de l'autorité facilite les efforts de l'élite pour imposer ses idées et ses règles à la société. Une recherche classique en psychologie menée au siècle dernier² illustre de manière remarquable la force de cette tendance. Dans l'expérimentation célèbre de Milgram, des gens ordinaires obéissaient à une figure de l'autorité, dans ce cas-là un chercheur dans un laboratoire, qui donnait l'ordre d'envoyer des décharges électriques, sinon mortelles du moins violentes, à des personnes qui leur avaient été présentées comme étant comme eux, des volontaires participant à l'expérimentation. Lorsqu'ils jouaient le rôle du « maître » les participants recevaient l'ordre d'envoyer des décharges électriques à des volontaires comme eux, mais jouant le rôle de l'« élève ». Si ces derniers n'arrivaient pas à effectuer la tâche qui leur avait été assignée, les consignes étaient d'augmenter la puissance de la décharge. Certains « maîtres » refusaient au-delà d'un certain seuil mais d'autres faisaient exactement ce qu'on leur disait, en dépit de leurs hésitations et de leurs émotions. Les « élèves », des complices du chercheur qui leur avait dit ce qu'il fallait faire, hurlaient comme s'ils étaient en proie à des souffrances terribles, suppliaient en pure perte qu'on les libère. Les ordres continuaient à tomber et ils étaient suivis, même lorsque les « élèves » devenaient silencieux, ou insensibles. Pourquoi, dans ce qui ressemblait à une étude sur l'apprentissage, tellement de gens obéissaient-ils à des ordres contraires à leurs souhaits manifestes, en dépit de leur angoisse due à ce qu'ils croyaient accomplir ?

Milgram a conclu que ces mêmes qualités que nous valorisons dans l'individu – la loyauté, la discipline, l'esprit de sacrifice – structurent les machines à détruire

organisationnelles et asservissent les hommes et les femmes aux systèmes mal-faisants de l'autorité. Cette conclusion s'applique sans aucun doute aux régimes dictatoriaux qui emploient sans hésiter la coercition sociale et physique pour consolider leur emprise. Il est intéressant que cette conclusion-là provienne d'une expérience en laboratoire où les sujets obéissaient à la représentation d'une autorité scientifique, dénuée de la coercition latente qui est inhérente à la structure sociale, idéologique, religieuse et politique typique d'une démocratie.

Cette conclusion s'applique aussi à Israël, à l'évidence une démocratie, et à une large part de la société israélienne qui adhère avec persistance aux affirmations, à l'idéologie et aux comportements de l'élite dirigeante en dépit de la preuve grandissante que les conséquences du programme de la Gauche sont diamétralement opposées à ses attentes. Si l'on veut comprendre pourquoi l'élite de la Gauche persiste à publier des programmes contre-productifs ou même destructeurs, il est indispensable de s'intéresser de très près au déroulement du passé, lointain et récent, de l'une des principales élites idéologiques des sociétés occidentales.

Une brève histoire de la Gauche : succès passés et échecs présents

Il est schématique, bien qu'exact sur le fond, de dire que la Droite ou l'Extrême droite, selon une appellation qui date de la Révolution française, a été associée depuis deux cents ans au maintien de l'*Ancien Régime*, du statu quo, des privilèges de l'aristocratie, de l'exploitation des masses, de l'immixtion des croyances et des pratiques religieuses dans la vie publique, et à l'exclusion de tout système de pensée concurrent (d'autres religions, la philosophie, la politique, l'économie, les normes éthiques relatives aux comportements publics et privés, etc) ; elle a été associée de la même manière à la répétition d'injustices institutionnelles trop nombreuses à détailler. En revanche, la Gauche ou l'Extrême gauche, est réputée lutter pour mettre un terme à ces injustices. Les intellectuels de Gauche avaient pour mission de traquer minutieusement les injustices existant dans ses rangs comme au dehors, et ensuite, de fomenter la révolution. Il serait honnête de souligner l'optimisme de l'idéologie de Gauche, son utopie et même son messianisme laïc évident. Le succès remarquable de l'idéologie et des actions de la Gauche est à mettre en parallèle avec les remarquables progrès de la société occidentale et, à moindre échelle, avec ceux accomplis par le reste du monde depuis la période de la Révolution. Depuis ce temps les dirigeants, les partisans fidèles et les sympathisants de la Gauche ont tiré une grande fierté de ces progrès. C'est un noble héritage.

En raison de ces succès passés, les dirigeants de la Gauche sont enclins à associer le bon avec leurs principes et le mal avec ceux de la Droite. Ils ont été

aïdés en cela par la montée, puis la chute du fascisme et du nazisme. Ils ont rendu responsables des horreurs perpétrées par ces dictatures ceux qui ont choisi une idéologie autre que la leur. Cet article veut démontrer que certains des principes et des valeurs préférées de la Gauche sont à l'heure actuelle des anachronismes et portent tort à l'Occident en général et à Israël en particulier. En voici un exemple.

L'idée que la nature humaine est adaptable est une croyance que certains ont inventée et soutenue depuis des siècles. La vie peut changer dans la bonne direction si on légifère rationnellement, si on propose et si on impose des changements dans le fonctionnement de la société : changements dans la sphère politique, éducative et culturelle ; changements dans les méthodes de production et de distribution des richesses et changements correspondants dans la psychologie collective des citoyens. Les racines historiques de la croyance dans la plasticité de l'homme, obtenue rapidement si ce n'est immédiatement, sont à chercher dans les idées de Rousseau sur la bonté naturelle de l'homme, à condition que la société crée le terreau favorable à la naissance et à l'épanouissement de cette bonté. On ne peut rien reprocher à ceux dont l'éthique prône le changement de la nature et des comportements grâce à une législation empreinte de sagesse.

Cette croyance solidement ancrée a permis aux sympathisants communistes occidentaux de continuer à apporter leur soutien à la politique de l'Union soviétique, longtemps après que l'on ait eu la démonstration de son caractère destructeur pour l'homme. L'idée que le remplacement d'un régime répressif (la monarchie absolue des tsars) par un autre (la dictature stalinienne) donnerait naissance à l'Homme soviétique nouveau, traduit la croyance dans le potentiel d'évolution instantané des cultures, des sociétés et des individus. Des slogans comme « à chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » ont été acceptés comme tels, au mépris flagrant de la manière dont les hommes conduisent leur vie de tous les jours. L'échec monumental de la Gauche occidentale ne réside pas dans son adhésion initiale aux séductions intellectuelles du communisme, mais dans la persistance dans cette adhésion longtemps après avoir reçu la preuve douloureuse de l'échec du système et reconnu en l'Union soviétique, de sa naissance à son effondrement, un « empire du Mal ».

L'incapacité de la Gauche à admettre que l'adoption d'une constitution écrite et un changement de régime ne vont pas nécessairement modifier la psychologie du peuple russe ou de leurs dirigeants se joue à nouveau dans le conflit israélo-palestinien. La notion de plasticité immédiate sous-tend la confiance de la Gauche israélienne dans le pouvoir qu'auraient deux signatures au bas d'un document pour changer les relations séculaires si spéciales entre les Arabes et les non Musulmans, les Juifs en particulier. L'hypothèse de

la malléabilité ne tient pas compte de l'histoire des peuples arabes qui repré- sentèrent jadis le premier pouvoir face aux sociétés occidentales et qui ont subi depuis, le joug de la Turquie ottomane, l'exploitation par les puissances occi- dentales, la défaite face à l'« entité sioniste », la domination continuelle de l'Occident dans les domaines économiques et scientifiques. Cette hypothèse ne tient compte ni des frustrations, ni des aspirations du peuple arabe, ni de son désintérêt pour les droits des individus et de la vie humaine.

Il faut savoir que la vision du monde de la Gauche israélienne est très proche de celle de la Gauche des sociétés occidentales, à une petite différence près : la Gauche israélienne croit au droit à l'existence d'Israël si elle accepte cer- taines conditions (qui garantiront sa disparition à terme) tandis que la Gauche non israélienne, comme le monde arabe et islamique, sont convaincus qu'Israël n'a aucun droit d'exister quelles que soient les conditions.

Le statut très particulier de la Gauche dans la société israélienne

On ne peut comprendre le phénomène étrange dont nous traitons si l'on s'en tient à un seul niveau d'analyse. Il a des aspects historique, théologique, religieux, politique et sociologique. Le présent article s'impose comme limite l'analyse psy- cho-sociologique de la Gauche israélienne. Par sa position archi-dominante en Israël, celle-ci constitue un cas unique en Occident. La Gauche israélienne a la prétention d'incarner l'État d'Israël. Depuis cinquante ans, elle continue de déterminer les principales orientations politiques dans tous les domaines de la vie publique et politique, sans beaucoup de remise en cause, en dépit des chan- gements à la tête de l'État et dans la composition du Parlement israélien. La Gauche définit le calendrier des grandes réalisations publiques, énonce les termes du débat national et met à son service les principales institutions du pays (les appareils judiciaire, exécutif, militaire) pour faire triompher ses pro- jets. La puissance et l'influence de la Gauche d'aucune démocratie occidentale n'approche, même de loin, sa domination dans la vie israélienne.

La Gauche israélienne est cohérente avec elle-même lorsqu'elle refuse de reconnaître les intentions génocidaires du monde arabe et de dénoncer l'Autorité Palestinienne comme « l'ennemi ». Ses dirigeants assurent aux Israéliens qu'après avoir consenti les concessions nécessaires, nous aurons face à nous à un « partenaire » prêt à s'engager par contrat et à vivre à côté d'Israël dans une « paix véritable ». Leur influence omniprésente crée une incroyable schi- zophrénie de la société israélienne qui se comporte comme si la guerre n'exis- tait pas, comme si l'on n'était pas en train d'abandonner un patrimoine nation- al, comme si rien de terrible n'était en train de se produire, alors que tous les jours des bombes tombent sur les villes israéliennes et des civils sont agres-

sés et tués. Les ouvriers se mettent en grève pour obtenir des augmentations de salaire même au prix de pertes énormes pour l'économie nationale, les gens dansent et chantent, et la vie continue comme si de rien n'était. Les politiciens israéliens rivalisent d'imagination pour trouver de nouvelles solutions au conflit israélo-palestinien, avec des slogans qui masquent la réalité. Des dirigeants israéliens acceptent même de l'argent de groupes qui sont des ennemis déclarés de l'État Juif. Des membres du Parlement israélien – Juifs comme Arabes – se lancent dans des entreprises qui seraient considérées comme relevant de la trahison dans d'autres pays mais sans conséquences négatives en Israël.

Avant d'analyser en profondeur l'inconscient de l'élite de la Gauche israélienne, il est nécessaire d'élucider la psychologie de ce comportement insolite. Il est strictement limité aux relations avec les non Juifs. La Gauche israélienne a une confiance absolue mais mal placée dans la sagesse et l'honnêteté des Nations Unies en dépit de sa position anti-israélienne flagrante depuis sa création. Les Nations Unies approuvent et financent le statut de réfugiés permanents des expatriés palestiniens, et le feront jusqu'à ce qu'ils puissent rentrer dans leurs anciens territoires quitte à faire disparaître l'État Juif. L'ONU a voté des motions hostiles à Israël en bien plus grande quantité que contre n'importe quel autre pays, ce qui n'est pas un mince exploit si on tient compte des violations récurrentes des droits de l'homme par nombre de ses membres sur les cinq continents. La Gauche israélienne parle de confiance dans l'application des garanties internationales par les soins d'une Organisation et de pays qui ont trahi les intérêts d'Israël pendant plus d'une cinquantaine d'années. Tout se passe comme si la Gauche israélienne plaiderait pour obtenir l'affection des Gentils et, bien qu'elle essuie sans cesse des rebuffades, elle persiste à demander la main d'une promesse circonspecte, pour ne pas dire meurtrière. La Gauche israélienne se fait aussi l'avocat dévoué des droits des Palestiniens et elle est prompte à justifier, à pardonner et à ignorer les crimes de l'Autorité Palestinienne et la haine génocidaire et sans nuances du peuple juif que celle-ci s'efforce d'inculquer à la société palestinienne.

Il y a plus remarquable encore que l'admiration sans bornes, voire l'adoration, du monde non juif et la volonté de fermer les yeux ou de trouver des excuses au comportement inacceptable des autres peuples : c'est l'hostilité effrénée, la haine et le dénigrement des Juifs qui contestent leur autorité, leurs privilèges et leur pouvoir. Une étude psychosociologique complète de ces comportements émotionnels doit obligatoirement prendre en compte l'antipathie idéologique envers la religion de leurs pères, le mouvement nationaliste, la patrie, et l'histoire, tout autant qu'un respect exacerbé pour les institutions équivalentes dans le monde arabe et islamique. Le « deux poids, deux mesures » appliqué par la Gauche israélienne lorsqu'elle considère les Juifs par rapport aux non Juifs a reçu

diverses interprétations. Elles se rangent dans la catégorie de la haine de soi du Juif, un thème traité par l'auteur du présent texte.

À l'opposé de son comportement schizophrénique, hors de la réalité, typique de sa relation avec les non Juifs, la Gauche israélienne est totalement pragmatique, réaliste et machiavélique dans ses relations avec son propre peuple. Prenons pour exemple sa manière de diriger la politique intérieure israélienne. La Gauche, comme tout mouvement politique ou idéologique, défend en parole les grandes valeurs morales, mais elle ne se leurre pas elle-même sur la nature des conflits d'intérêt dans les affrontements intérieurs et elle est disposée à employer tous les moyens, spécieux ou immoraux, pour maintenir son emprise sur la société israélienne.

La guerre civile des idéologies en Israël

L'animosité de la Gauche israélienne envers ses opposants date de longtemps. Il a existé un conflit idéologique entre la Droite et la Gauche en Israël avant même la naissance de l'État. Les partisans de l'une ou de l'autre se distinguent sur de nombreux points, de manière assez systématique. Considérons la brève liste ci-dessous de thèmes idéologiques très proches qui sont directement en rapport avec la mission du sionisme et la nature idéale de l'État juif.

(1) (a) le sionisme est d'abord un mouvement national et religieux légitime ; il a été circonscrit à son rôle dans la fondation d'un État-nation de manière tout à fait insolite lorsqu'on le compare à d'autres mouvements nationaux et/ou religieux. Au regard de tous les critères internationaux, le sionisme a manifesté plus d'humanité, de compassion, et bien moins d'excès que les autres mouvements des temps modernes ou pré-modernes.

(1) (b) à certains égards, le sionisme est un mouvement impérialiste et à tous les égards il a été gravement injuste envers le peuple palestinien qu'il a dépossédé de sa terre ; les critiques internationales de ses différentes manifestations sont justifiées et il faut débarrasser le mouvement de ses relents nationalistes et religieux excessifs pour gagner la légitimité et la reconnaissance des Nations Unies et de ses états-membres.

(2) (a) Israël est l'État-nation du peuple juif et il doit vivre parce que sa raison d'être est de servir d'abord et avant tout les besoins et les aspirations du peuple juif, et ensuite les besoins et les aspirations de ses citoyens non-juifs ; en cas de conflit entre les deux catégories, la priorité va aux premiers.

(2) (b) Israël est l'État de l'ensemble de ses citoyens et les besoins et les aspirations d'un groupe minoritaire doit recevoir la même attention que ceux des citoyens juifs.

(3) (a) Israël doit protéger et instruire ses citoyens pour qu'ils prennent la mesure de la richesse de l'héritage national et religieux du peuple juif.

(3) (b) Israël doit mettre l'accent sur les valeurs universelles et sur la démocratie dans les institutions modernes et estomper les aspects de son histoire et de sa religion susceptibles de retarder l'acquisition et l'application de ces valeurs universelles essentielles.

(4) (a) l'État juif, comme tout autre État-nation, a le droit d'employer ses forces armées pour éliminer toute menace contre la sécurité de ses citoyens ou contre son existence, même si cela entraîne des pertes chez les civils.

(4) (b) il n'y a aucune justification à l'emploi de la puissance militaire ou de la force économique pour mettre en œuvre les projets de la nation ou pour écarter les menaces sur la souveraineté de l'État d'Israël. Si Israël est incapable de remplir les normes éthiques les plus exigeantes dans son comportement avec les citoyens arabes et les nations arabes voisines, alors il n'a plus le droit à l'existence.

Les dirigeants de la Gauche israélienne adoptent l'énoncé (b) de chacun des thèmes et considèrent systématiquement que l'énoncé (a) est raciste, génocidaire et intrinsèquement mauvais. Ces affirmations expliquent en partie le phénomène étrange dont nous traitons dans ce texte, mais elles ne sont qu'un reflet superficiel d'attitudes et croyances psychosociales plus profondes et des types de comportements qui vont avec. Ceux-ci se sont développés en réponse à des institutions que tous les gens de bonne volonté considéraient comme nuisibles dans le passé. Il faudrait se rappeler que c'est en se démarquant du fascisme et du nazisme que la Gauche a pu retrouver sa confiance en elle et en son bon droit.

Le rejet de la personnalité autoritaire et l'idéalisation du modèle opposé

Le même sens de la droiture était manifeste chez les psychosociologues qui ont cherché dans le développement de certains types de personnalités, les causes profondes du fascisme et du nazisme, peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont inventé la notion de personnalité autoritaire qu'ils ont décrite par toute une série de traits, aux antipodes de leur norme des « comportements corrects ». À ce propos, il est intéressant de souligner un biais idéologique dans la recherche. Lorsque l'on étudie les sujets abordés par la recherche psychosociologique sur les racines individuelles et sociales des idéologies extrémistes depuis une cinquantaine d'années, on constate que la part des travaux sur le type autoritaire fasciste, a priori une personnalité de droite, et la part consacrée au type bolchevik, a priori plutôt de gauche, sont dans un rapport de 100 à 1.

Les caractéristiques de la personnalité autoritaire, et la « bonne » alternative selon les chercheurs, sont les suivantes :

- (1) L'obéissance à l'autorité contre la contestation.

(2) La loyauté de l'individu au groupe, contre la loyauté de l'individu à ses idées et à son développement personnel.

(3) La supériorité admise des valeurs et des attitudes de son groupe, sur les valeurs et les attitudes de tout autre groupe. Il y a plusieurs conditions à ces certitudes. D'abord, la Gauche israélienne est convaincue de sa supériorité dans tous les domaines intellectuels et moraux sur ses adversaires et sur les masses sans éducation politique de la société israélienne. D'autre part, elle admet sans se poser de questions que les sociétés que l'on estime « défavorisées » ou désavantagées sont à coup sûr d'innocentes victimes mais certainement jamais des sociétés nocives, tandis que les sociétés prospères sont systématiquement des sociétés nocives et jamais d'innocentes victimes.

(4) La primauté et la glorification de l'émotion sur la raison, contre la primauté et la glorification de la raison.

(5) Le choix de l'autorité pour résoudre les conflits entre les nations, contre le choix de la raison, de la négociation et du compromis.

(6) La glorification de la force et de la puissance militaire pour atteindre les objectifs de la société, contre le rejet virulent de leur emploi au bénéfice d'une négociation rationnelle et du sacrifice de soi pour atteindre les objectifs de la société.

(7) La responsabilité de son comportement assumée par chacun, contre la responsabilité du comportement individuel attribuée à la société ou aux circonstances.

Tout le monde conviendra que l'on ne doit pas commencer par faire appel au pouvoir militaire et à la guerre pour résoudre les conflits entre les États-nations, les religions ou les groupes ethniques. La négociation pour arriver à un compromis est bien préférable, si l'on admet que les deux parties ont l'intérêt et la volonté nécessaires pour rédiger des engagements et pour les mettre en œuvre. La Gauche doctrinaire rejette la première attitude et approuve l'attitude symétrique sans imaginer qu'il pourrait exister des états intermédiaires entre ces deux modèles opposés. Une personne raisonnable pourrait parfaitement rejeter la première formulation de chacune des sept propositions sans pour autant adhérer à la seconde. Une personne raisonnable pourrait être d'accord avec un moyen terme entre les propositions opposées. Il est tout aussi excessif et contre-productif d'adhérer exclusivement aux secondes formulations qu'adhérer sans nuances aux premières.

Comme le montre la liste ci-dessus, l'adhésion à une attitude extrémiste revient à saper toute forme d'autorité dans la société (1), à faire disparaître la responsabilité d'un individu vis-à-vis de sa communauté pour la déplacer sur la collectivité (2), à dévoyer le jugement moral au service d'une relativité de la morale

(3), à ignorer à nos risques et périls les limites de la raison et la légitimité de nos émotions (4), à ébranler le pouvoir de l'armée et sa force de dissuasion, face à un adversaire qui méprise les négociations et les consensus et ne respecte que la force (5 et 6), à absoudre les individus de toute responsabilité pour leurs actes et abolir ainsi l'autorité de la loi (7). Il est regrettable que la Gauche, en Israël et dans le reste de l'Occident, adopte la facette la plus extrémiste de chacun de ces types comportementaux. La Gauche des pays occidentaux est par voie de conséquence dans l'incapacité de soutenir la guerre menée par les États-unis et l'Angleterre contre le terrorisme islamique et elle condamne de ce fait les mesures économiques et militaires raisonnables prises par Israël pour se défendre contre un terrorisme aussi haineux que celui des Palestiniens. La Gauche israélienne ne veut pas non plus condamner le terrorisme islamique et palestinien comme fondamentalement pernicieux et prendre les mesures militaires voulues pour l'éradiquer. Pendant combien de temps la Gauche israélienne persistera-t-elle dans ses propositions extrémistes ? Quelles circonstances obligeront la Gauche à changer son programme ?

L'adhésion sans faille à un programme national désastreux

De très nombreux arguments indiquent que la Gauche conservera sans faiblir ses certitudes, jusqu'au jour où les armées arabes seront sur le point d'occuper l'État d'Israël, et peut-être même un peu plus tard. D'abord, il y a les leçons de l'histoire. Les communistes juifs sont allés à la mort après avoir confessé d'eux-mêmes des crimes contre l'Union soviétique qu'ils n'avaient jamais perpétrés, pour ne pas entraver le cours de la glorieuse révolution. Leur conduite est l'une des leçons objectives du primat de l'idéologie sur une réalité non-conforme.

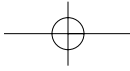
Ensuite, des circonstances particulières peuvent non seulement conforter des systèmes de croyance mais rendre ces manifestations comportementales encore plus radicales qu'auparavant. L'une de ces circonstances est un conflit qui s'éternise. Il mène à une adhésion aveugle à des rôles et des valeurs consacrés depuis longtemps, quelles qu'en soient les conséquences. Dans l'escalade qui s'ensuit, les partisans d'un emploi modéré de la force militaire deviennent des tueurs sans pitié et ceux qui choisissent la raison, la modération, la voix de leur conscience plutôt que la force, deviennent des martyrs. Au cours d'un conflit prolongé, le comportement de l'un des groupes pousse l'autre groupe à une position encore plus extrémiste. Les efforts de l'une des parties pour négocier un compromis ne font qu'encourager l'adversaire agressif à poursuivre l'escalade. Celle-ci appelle de nouvelles concessions jusqu'à la soumission finale ou, dans notre exemple, jusqu'au suicide national. Pour moi, la Gauche perçoit le conflit israélo-palestinien selon ce schéma, parce qu'au fond des choses, la

Gauche israélienne considère le terrorisme palestinien comme un moyen légitime de réaliser certains objectifs nationaux.

L'illustration des jeux de miroir entre un conflit prolongé et l'escalade dans un autre conflit, le conflit Gauche-Droite dans la société israélienne, est disponible dans une étude classique³ réalisée à peu près en même temps que celle dont nous avons parlé plus haut⁴. Des étudiants de premier cycle universitaire étaient tirés au sort pour jouer le rôle de gardien de prison ou de prisonnier. On leur a donné les vêtements et l'équipement correspondant dans une expérience qui reproduisait le contexte de la prison. Au cours de ce jeu de rôles, une situation de violence s'est développée de manière inattendue, au cours de laquelle les « gardiens » distribuaient plus rapidement les punitions afin d'écraser toute velléité de résistance à l'autorité de la part des « prisonniers ». Il n'est pas facile de comprendre pourquoi les « gardiens » jouaient le rôle qu'on leur avait donné avec une brutalité grandissante et même volontaire. Pour Zimbardo, le fait de jouer un rôle où l'emploi de la force physique pour maintenir l'ordre est légitime, les mettait en situation d'intensifier les punitions, vu la faiblesse des signes de résistance de la part de ceux dont ils avaient la garde. A un certain point de soumission à la punition, au bout de quatre jours, il a fallu interrompre l'expérience.

A partir d'un jeu où l'exercice durable et de plus en plus abusif de l'autorité est attribué par l'aléa de la distribution d'un rôle de gardien, est-il possible de généraliser à la société, où l'exercice de l'autorité est conféré par l'appartenance de toute une vie à l'élite dominante ? Oui. On remarque que les gens qui occupent une position d'autorité réagissent aux mises en cause de leur autorité et de leur statut privilégié par tous les moyens disponibles à leur portée pour conserver leur pouvoir. Les élites se posent rarement des questions sur la légitimité de leur autorité et la sagesse de leur exercice. Elles admettent rarement leurs erreurs. Elles ont recours à des mesures punitives incroyables pour étouffer les menaces contre leur domination avec la certitude que leur hégémonie est dans l'intérêt de la société toute entière.

D'une certaine manière, la menace contre l'hégémonie de la Gauche israélienne vient de la Droite israélienne mais sûrement pas des Palestiniens qui sont une menace pour la souveraineté de l'État, et encore moins des Arabes Israéliens qui s'associent à la Gauche pour faire avancer la réalisation des objectifs de l'Autorité palestinienne. Ainsi s'explique l'attitude modérée de la Gauche vis-à-vis des actes terroristes des Palestiniens et de la trahison des Arabes Israéliens ainsi que son attitude intransigeante vis-à-vis des citoyens Israéliens qui défient son statut privilégié consacré par la durée. L'exemple type tiré de l'histoire récente a été la préférence affichée de quasiment tous les généraux de l'Armée française pour la vie sous l'Occupation allemande durant la Seconde Guerre



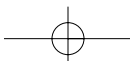
mondiale, plutôt que sous un régime libéral ayant à sa tête un Juif, comme Léon Blum. On pourrait en déduire que l'occupation par un pouvoir étranger était une menace moins sérieuse, aux yeux de ces généraux français de Droite, qu'un gouvernement français contraire à leurs convictions idéologiques. En est-il de même pour la Gauche israélienne ? Il est clair que la réponse de la Gauche lorsque sa politique idéologique est attaquée dans tous les domaines, est de réduire au silence ses détracteurs par tous les moyens. L'assassinat de Rabin a donné à la Gauche l'occasion de mettre tous ses opposants dans la catégorie des racistes, des ennemis de la Paix et des assassins de Rabin (réminiscence de l'accusation de peuple déicide, tueur du Christ, portée contre le peuple juif ?). Les partisans de la Gauche se voient comme des croisés qui doivent expulser les Juifs des implantations sur les territoires pris en 1967, en repentance de la Nakba, au cours de laquelle ils ont poussé les Palestiniens hors des terres Arabes, pendant la guerre d'Indépendance.

notes

1. Atkinson, Atkinson, Smith, Bem & Hilgard, 1990.
2. Milgram, 1975.
3. Zimbardo, 1972.
4. Milgram, 1975.

bibliographie

- Atkinson, L., Atkinson, R. C., Smith, E. E., Bem, D. J., & Hilgard, E. R. (1990). Introduction to psychology (10^e édition) (pp. 591-593). New York : Harcourt Brace Jovanowich.
- Milgram, S. (1975). *Obedience to authority*. New York : Harper & Row.
- Zimbardo, P. (1972, Avril). Pathology of imprisonment. *Society*, pp. 4-8.



De l'idéologie anti-diasporique à l'antisémitisme juif selon Yehezkel Kaufman

En 1936, l'historien israélien Yehezkel Kaufman¹ a qualifié la critique virulente du diasporisme, que certains penseurs et publicistes du mouvement sioniste avait développée, d'« antisémitisme juif ». On comprend, écrit-il, que le mouvement sioniste « soit nécessairement engagé dans une polémique contre l'idéologie diasporique », mais on doit déplorer que la conception sioniste anti-diasporique conduise à une telle aberration, nocive pour le peuple juif. Après avoir exposé les procédés par lesquels les antisémites expriment la « haine des Juifs », il s'efforce de montrer qu'il est catastrophique, pour un Juif, de s'adresser aux Juifs en reprenant les arguments des antisémites et constate que la « pensée nationale juive n'a pas échappé au poison antisémite »². Il tente de dégager la généalogie de cette forme d'antisémitisme qui est, écrit-il, « un legs qui nous vient de l'époque de la *Haskala*, et c'est son plus grand crime. (...) Cette forme misérable d'émancipation ne voyait pas qu'elle se plaçait ainsi, d'elle-même, sur le terrain choisi par l'antisémitisme et qu'elle le suivait dans ses falsifications et ses accusations mensongères »³.

Puis il met l'accent sur la distinction entre les différentes formes de polémiques : la polémique loyale comme celle de Bialik et « une autre, haineuse, fausse et qui nous abaisse. On la reconnaît à son style ; elle se permet tout, sans frein dans l'emploi des injures à l'égard de tout le peuple juif, exilé de patrie jusqu'à ce jour (...). Or, le fonde-

ment général de la pensée nationale juive antisémite est l'hypothèse qui veut que la vie juive dans l'exil soit une vie "immorale" »⁴.

L'argument de « la vie immorale » revenait déjà de manière récurrente à l'époque de la lutte pour l'émancipation en Europe occidentale, après la révolution française. Ce reproche stigmatisant était adressé aux Juifs des ghettos. On le retrouva dans la presse juive française du XIX^e siècle qui le retournait contre les Juifs des pays musulmans à l'époque de la colonisation.

Kaufman décrivait à quel point la situation était devenue grave. Cet antisémitisme malsain était véhiculé par les livres scolaires du *Yichouv*. Il faut garder à l'esprit que l'historien tire, très tôt, avant même l'indépendance de l'Etat, la sonnette d'alarme puisqu'il a publié son ouvrage⁵ en 1936 au moment où les dangers du nazisme devenaient de plus en plus étouffants. Aussi poursuit-il : « Ces mensonges et ces slogans haineux de l'antisémitisme se retrouvent dans toute la littérature hébraïque et empoisonnent les esprits de notre jeunesse. Ouvrez les livres de classe de nos écoles ; vous y lirez que "les Juifs de l'Exil vivent une vie 'malsaine', une vie de colporteurs, de saleté extérieure et parfois intérieure. (...) Leur morale est faussée. (...) Ces sont les *gentils* qui vivent une vie saine". Ou encore : "Les Juifs de l'Exil aiment être boutiquiers, employés, spéculateurs, etc... Et c'est pour

cela que les *gentils* les haïssent. C'est l'absence de paysans et d'ouvriers juifs qui a fait qu'ils ne vivent pas une vie naturelle et qui a suscité la haine contre eux". On croirait un livre de classe allemand de "race pure" ! Si l'on demande d'où vient tout cela, la réponse est qu'on "lit tout cela tous les jours dans la littérature hébraïque". (...) Un des dirigeants de la *Histadrout* proclamait en 1933 : "La formation professionnelle sioniste ne consistera pas à transformer le boutiquier juif en ouvrier. Elle le transformera en *gentil*, car on identifie le travailleur au *gentil*. Voilà donc les Juifs qui admettent sans hésitation ce stéréotype antisémite" »⁶.

Il considère que cette façon de voir ne peut que provoquer la confusion entre la haine de l'exil et la haine des Juifs si bien que l'on pourrait penser que l'antisémitisme pourrait être l'allié du sionisme. S'il est vrai que la « haine de l'Exil, une haine sans compromis, est la première condition du désir de rédemption », l'antisémitisme, lui, pourtant « n'est pas la haine de l'Exil, c'est une théorie de la haine des Juifs ». Il convient donc de ne pas entretenir la confusion : « L'Exil est une situation d'aliénation perpétuelle où se trouve le peuple juif (...) et c'est à cette situation d'aliénation qu'il convient de mettre fin, non par l'assimilation mais par une œuvre de rédemption nationale. (...) Il ne faut pas croire que l'on puisse, par le jeu de l'antisémitisme, par un éclairage antisémite de la réalité exilique, susciter le sentiment de la rédemption nécessaire. (...) On n'obtiendrait que le résultat inverse de celui qu'on souhaite. On ne fera que

semer dans l'âme des jeunes le mépris et le dégoût de leur peuple et d'eux-mêmes, ce sentiment qui a ruiné l'âme des Juifs d'Occident »⁷.

Ruth Tolédano-Attias

Docteur en sociologie

notes

1. Yehezkel Kaufmann (1889-1963), historien, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem. Auteur de *Béhévlei hazman* (Dans les nœuds du temps), *Recueil d'études et d'essais sur les questions du présent*. Cf. « *Horban haNéfech* la ruine de l'âme », p256-274, Ed. Dvir, Tel-Aviv 1936. Voir la traduction française de ce chapitre in Denis Charbit, *Sionismes. Textes fondamentaux, ibid.* p. 501-515. Un article de l'auteur a été également publié in *Commentary*, mars 1949, « Antisemitic Stereotypes in Zionism, The Nationalist Rejection of Diaspora Jewry », p. 239-245. Dans une notice biographique, Denis Charbit précise : « [Kaufman] dénonçait avec vigueur le mépris dans lequel la diaspora était maintenue et qu'il identifiait à une forme aussi grave sinon plus, d'antisémitisme. Sa recherche théorique porte en particulier sur la signification du sionisme défini comme un volontarisme juif destiné à délivrer le peuple juif de toutes les formes d'aliénation – politique, culturelle, linguistique et sociale – que résume la notion d'Exil », cf *Sionismes, ibid.* p. 916-917.
2. In D. Charbit, *ibid.* p. 504.
3. In D. Charbit, *Sionismes, ibid.* p. 502-503.
4. In D. Charbit, *ibid.* p. 505
5. Y. Kaufmann, *Béhévlei hazman* (Dans les nœuds du temps), en hébreu, 1936. Edition *Dvir*.
6. In D. Charbit, *Sionismes, ibid.* p. 508.
7. In D. Charbit, *ibid.* p. 513-514.